



ACER

108 boulevard Berthier – 75017 PARIS
<http://www.acer-aver.fr>
conception : Imprimerie LNI
coordination : Claire Rol-Tanguy

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE REPUBLICAINE

BULLETIN DE LIAISON N° 34 - JUIN 2017

Le 24 août 1944, les premiers libérateurs de Paris pénétraient dans la ville insurgée sur des blindés dont les noms sont évocateurs : Teruel, Guadalajara, Ebro.

C'était la Nueve, compagnie appartenant à la 2e DB commandée par le général Leclerc où plus de 20 nationalités étaient représentées. Républicains exilés après la Retirada, socialistes, communistes ou anarchistes de toutes conditions, ils avaient pris les armes dès 1936 afin de défendre la République espagnole. Pour la plupart antimilitaristes, ils se sont révélés de grands combattants de la liberté et de la démocratie.

La municipalité de Madrid leur a rendu hommage le 20 avril en inaugurant un jardin qui porte désormais le nom de la Nueve. Cette infime réparation n'est que justice pour ceux dont le rôle a été minoré, voire relégué aux oubliettes de l'histoire officielle.

Ces héros ordinaires n'ont fait que prolonger le combat entrepris contre le franquisme pour lequel ils avaient reçu l'appui de milliers de volontaires qui formaient les brigades internationales alors que les grandes démocraties manquaient leur rendez-vous avec l'Histoire. De grands écrivains, dont Malraux, Orwell, Aragon, Hemingway et bien d'autres en ont superbement témoigné.

l'Editorial

par François ASENSI

Leurs écrits confirment que se jouait alors l'avenir immédiat de l'Europe et du monde, lesquels n'allaient pas tarder à basculer dans la barbarie. L'ACER leur rend hommage avec une magnifique exposition qui connaît un grand succès

Les brigadistes et les engagés de la Nueve se sont répondus à 8 ans d'intervalle avec l'idéalisme et la foi de ceux qui croient irrémédiablement en un monde meilleur et n'abandonnent jamais. Pour eux, la Libération de Paris n'a été que le prolongement d'un long combat engagé dès juillet 1936.

C'est ce que reconnaissais déjà Albert Camus dans son éditorial de Combat du 7 septembre 1944 : « *si le malheur et la noblesse d'un grand peuple sont les raisons de notre lutte, reconnaissons qu'elle dépasse nos frontières qu'elle ne sera jamais victorieuse chez nous tant qu'elle sera écrasée dans la douloureuse Espagne.* »

C'est cet engagement internationaliste, cette nécessaire solidarité entre les peuples que nous devons célébrer et promouvoir.

SOMMAIRE

Activités de l'association

(pages 2 - 8 - 10 - 12)

Projet de colloque 2018

(page 3)

Assemblée générale 2017

(page 4)

La milicienne Mika ETCHEBEHERE

(page 5)

Le brigadiste Louis MENANT

(pages 6 et 7)

Nouvelles internationales

(page 9)

Nouvelles de l'édition

(page 11)

PROJET DE VOYAGE MEMORIEL DE L'ACER EN ARAGON – mars 2018

Voici quelques pistes du circuit auquel nous réfléchissons, depuis Saragosse, ville de l'anarchisme espagnol :

- Sierra de Alcubierre (ruta Orwell notamment)
- Tardienta (premiers combats avec la participation organisée de volontaires internationaux)
- Belchite – Quinto – Fuentes de Ebro – Fuendetodos (village de Goya)
- Caspe (pour assister à l'inauguration d'un monument aux Brigadistes tombés à Caspe/Miraflores)
- Huesca (attaque de la 12e BI en juin 37 après les journées de Mai)

Ce serait l'occasion d'aborder l'histoire des colonnes anarchistes, poumistes, et des collectivités d'Aragon, de l'offensive républicaine vers Saragosse d'août à octobre 1937, et de l'offensive franquiste d'Aragon où seront engagées toutes les brigades internationales avec l'armée républicaine.

Nous prendrons contact avec des associations espagnoles pour bâtir des échanges intéressants sur place.

Merci de nous prévenir dès maintenant si vous souhaitez participer à ce voyage.



A l'initiative de municipalités, d'associations de descendants de républicains espagnols, d'organisations de la Résistance, et bien sûr des adhérents de l'ACER, l'exposition voyage dans toute la France. Au 1er semestre 2017, elle était dans l'Allier, dans l'Yonne, en Région parisienne à Nanterre et Bonneuil s/marne, à Aubin dans l'Aveyron, au Musée de la Résistance en Morvan, en Bretagne à Plouaret, dans des centres de rééducation professionnelle de l'UFM (voir compte-rendu de

Notre exposition ACER/ONAC poursuit son itinérance et reçoit à chaque fois un très bon accueil !

Jean-Paul CHANTEREAU), au centre Paris'Anim rue Censier de Paris et à Nanterre. En juillet/août, elle sera dans l'Orléanais au Musée de la Résistance de Lorris. A la rentrée, elle est déjà réservée par l'Université d'Aix-Marseille, Aÿ en Champagne, Fontenay-sous-bois.

Notre exposition au Lycée Jules Ferry à Paris

Une délégation de l'ACER a été reçue en février par Gilles PECOUT, Recteur de l'Académie de Paris, et son Inspecteur d'histoire-géographie Rachid AZZOUZ : à l'issue de l'entretien, il a été convenu que l'Inspection académique mènerait un travail de sensibilisation des professeurs des lycées parisiens pour accueillir notre exposition.

Des professeurs du lycée Jules Ferry ont répondu favorablement et notre exposition est restée deux semaines en avril dans le magnifique hall d'accueil de ce grand lycée parisien. Ils ont mené des travaux avec leurs élèves en histoire (front populaire, montée des totalitarismes et la guerre), en histoire des arts (en particulier sur Capa, Hemingway et Picasso), en espagnol (étude de textes sur la seconde république, le frente popular et des poèmes de Federico Garcia Lorca) enfin en hypokhâgne (cours sur l'engagement).

A l'instigation de Madame CUIROT (ci-dessus sur la photo), professeur d'histoire, et de ses collègues Madame EPELBAUM et Monsieur GODINEAU, et après avoir été accueillis par Madame FOURNO, proviseure du lycée, et son adjointe, Madame PERELLO, Ramon CHICHARRO et moi-même sommes intervenus lors d'un échange avec une cinquantaine d'élèves de classe de 1ère et d'hypokhâgne sur le thème de l'engagement.

A la rentrée, un autre établissement parisien nous a contactés pour recevoir l'exposition.

Claire ROL-TANGUY



DE QUELQUES ACTIVITES EN RHONE-ALPES...

80 ans après, 2016 a célébré la résistance du peuple espagnol confronté au coup d'état franquiste appuyé par le fascisme européen. La région Rhône-Alpes a modestement pris sa part dans cette célébration.

Le 4 février, l'assemblée annuelle de l'ANACR du Rhône a accueilli une conférence sur le thème « Des Brigades Internationales à la Résistance ».

Sur le même thème, le 6 avril, le Musée de la Résistance et de la Déportation en Ardèche organisait dans ses locaux, au Teil, une conférence suivie d'un débat.

A Vénissieux, le 24 juin, la Mairie recevait dans ses locaux l'exposition que nous avons réalisée en 2004 autour d'affiches et de documents. Ce fut l'occasion d'évoquer la Guerre d'Espagne et les Brigades Internationales.

Vénissieux est une commune, dont la municipalité communiste a largement contribué à faciliter la solidarité avec le peuple espagnol sous les formes les plus diverses. Plus d'une vingtaine de militants de Vénissieux, dont des immigrés espagnols, sont partis combattre aux côtés de la république espagnole. La mémoire de cette douloureuse et héroïque période

est encore très présente dans la population comme en ont témoigné les nombreux participants à la conférence d'ouverture, près d'une centaine de personnes avec Mme

la Maire de Vénissieux et quelques-uns de ses adjoints, ainsi que les non moins nombreux visiteurs de l'exposition.

Les 29 et 30 octobre nous avons présenté notre exposition à Chambéry lors de la fête des « Allobroges »

Le 6 novembre, à l'occasion du festival annuel « Enquêtes d'histoires » de Moras-en-Valloire, qui accueillait l'exposition réalisée conjointement par l'ACER et l'ANACR, la conférence mettant l'accent sur l'engagement dans les Brigades Internationales a rassemblé plus de 80 personnes.

Nos activités se poursuivent dans l'année 2017.

Les Archives municipales de Villeurbanne ont mis en place une activité mensuelle de valorisation des archives. Ceci permet de sensibiliser les villeurbannais ou autres à l'importance des archives. C'est dans ce cadre que le 4 février puis le 4 mars 2017, j'ai animé ces rencontres.

La première était consacrée à l'extraordinaire collection de 24 affiches républicaines originales envoyées depuis Barcelone à la Mairie de Villeurbanne en 1937. Ces affiches avec commentaires sont accessibles sur le site des archives. (Tapez « Le Rize », puis ouvrir « Le RIZE plus », découvertes, album, les affiches de la guerre d'Espagne)

La deuxième a permis de retracer les actions de solidarité de la mairie, de diverses

organisations, de la population avec les républicains espagnols, à partir de la collection du journal communiste « La Voix du Peuple »

Enfin, le 28 mars, le Groupement des retraités de l'Enseignement Public et des Administrations réunissait une vingtaine de personnes autour d'une conférence sur les mêmes sujets.

Pour l'instant nous sommes en pourparlers avec l'ANACR et le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation dans la perspective d'actions communes.



Le Conférencier de service, délégué régional de l'ACER, Alain BUJARD

UN GRAND PROJET DE L'ACER EN 2018 :

UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA PLACE ET L'ACTION DES FEMMES ETRANGERES DANS LA SOLIDARITE AVEC L'ESPAGNE REPUBLICAINE

L'automne 2018 viendra clore la période triennale de célébrations et d'initiatives scientifiques autour du quatre-vingtième anniversaire de la guerre d'Espagne. Ce sera notamment l'occasion d'évoquer la bataille de l'Èbre puis le départ d'Espagne des Brigades internationales en septembre 1938, du défilé-hommage à Barcelone jusqu'aux camps d'internement en France. L'ACER souhaite s'inscrire dans cet anniversaire par la réalisation d'un grand événement, à la fois scientifique et mémoriel : un colloque international à Paris à l'automne 2018. Le sujet choisit, original et inédit, viendra combler une absence à la fois dans la mémoire des engagements internationaux durant la guerre d'Espagne et de la recherche historique. L'engagement des étrangères et l'action solidaire des femmes dans la solidarité internationale avec l'Espagne républicaine n'avait en effet jamais fait l'objet d'une attention spécifique, alors que nombre de travaux historiques à travers le monde attestent au contraire de l'intérêt de cette perspective.

Le colloque veut être un état des lieux de la recherche internationale, avec la participation de nombreux historiens et historiennes invités, la présentation de travaux des jeunes chercheurs et chercheuses et en collaboration avec des institutions universitaires. Il sera organisé autour de différentes thématiques, associant des conférences, des tables rondes et des projections sur deux ou trois jours.

Il sera tout d'abord question des étrangères parties en Espagne comme volontaires, dans les Brigades internationales et les autres organismes internationaux militaires et sanitaires mais également des



PRIX UNIVERSITAIRE « Henri ROL-TANGUY » 2016

Le prix a été attribué à Nils RENARD pour son mémoire consacré à l'engagement des volontaires juifs en Espagne Républicaine, sous la direction Madame HIDIROGLOU, Université de Paris 1.

Son travail, sérieux et documenté, étudie les modes de construction de la mémoire spécifique des volontaires juifs, collective ou individuelle, de 1936 aux années 2010.

Ce mémoire sera publié prochainement sur le site de l'ACER.

militantes étrangères dans les activités de soutien au peuple espagnol et du rôle des intellectuelles. Un temps sera consacré à la recherche historique, par l'évocation des chantiers historiographiques et biographiques sur les engagements espagnols féminins. Les continuités, durant la Résistance et la Seconde guerre mondiale notamment, ne seront pas oubliées.

Une équipe de l'ACER -composée de Claire ROL-TANGUY, Ramon CHICHARRO, Jean-Paul CHANTEREAU, Roberto LAMPLE, Bruno BELLIO et Michel GUENKINE- s'est associée avec l'historien Édouard SILL pour la préparation de cet événement.

Le colloque sera conduit en collaboration avec différents partenaires institutionnels,

associatifs et universitaires directement intéressés par la promotion de l'histoire des femmes et des engagements solidaires féminins d'une part, et les associations mémorielles d'Europe et des États-Unis partenaires de l'ACER.

Pour permettre la réalisation de cet événement ambitieux, l'ACER recherchera des fonds auprès d'organismes, institutions et partenaires associés et ouvrira à la rentrée une souscription pour la réalisation de ce projet qui fera date dans les activités de l'ACER.

N'hésitez pas à poser vos questions à l'adresse de contact :
colloque2018solidarias@gmail.com



ASSEMBLEE GENERALE DE L'ACER du 10 juin 2017

L'Assemblée statutaire de l'association s'est tenue dans une salle de l'UFM, au 94 rue J-P Timbaud à Paris, avec une cinquantaine de participants. Une riche discussion s'est instaurée avant de passer au vote des résolutions et d'élire le bureau que sont venus renforcer Fabienne REBERIOUX et Bruno BELLIO. Kerstin HOMMEL était venue de Berlin pour saluer notre assemblée et nous parler du travail réalisé par son association KFSR, notamment la réimpression de tous les numéros du journal de la XIe Brigade Internationale, de mars 1937 à octobre 1938 (voir références dans la rubrique « Edition » si vous voulez vous la procurer).

La tombola de Claude DESMAZURE a eu du succès et son bénéfice est allé à la souscription.

L'après-midi, une conférence-débat publique était programmée par la Maison des Métallistes avec la projection introductive du documentaire de Dominique GAUTIER et Jean ORTIZ « Entre mémoire et silence ». Devant une bonne centaine de personnes, Dominique GAUTIER, Edouard SILL doctorant à l'EPHE, et Claire ROL-TANGUY sont intervenus sur le thème des enjeux de la mémoire historique.

Vous pouvez retrouver toutes les photos de cette assemblée prises par Jean-Louis Olivier sur le site de l'ACER



JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE du 27 mai 2017



Cette journée était organisée comme les années précédentes sous l'égide du Comité Parisien de la Libération à la date anniversaire de la première réunion clandestine du Conseil National de la Résistance à Paris avec Jean Moulin le 27 mai 1943.

Une journée et un programme de rendez-vous mémoriels auxquels l'ACER a pris part avec les autres associations et organisations issues de la Résistance :

- le matin à 11h au monument aux morts de la mairie du 5ème arrondissement, hommage à la Résistance suivi de l'inauguration de deux expositions, "Jean Moulin et le Conseil National de la Résistance" et "Lutétia 1945 : le retour des déportés".
- l'après-midi à 16h, dépôt de gerbes 48, rue du Four (voir photo), l'immeuble dans lequel s'est tenu la première réunion du CNR avec Jean-Moulin, le 27 mai 1943.
- à l'Arc de Triomphe enfin à 18h30, cérémonie du ravivage de la flamme du soldat inconnu. Cette nouvelle édition de la "Journée Nationale de la Résistance" a rassemblé un public nombreux sur les lieux des cérémonies.

Jean-Paul CHANTEREAU

L'EXPOSITION ACER/ONAC ACCUEILLIE PAR L'UNION FRATERNELLE DES METALLURGISTES au centre Suzanne Masson de Paris et au centre Jean-Pierre Timbaud de Montreuil à L'OCCASION DE LA COMMEMORATION DU 8 MAI 1945

Les deux centres de rééducation professionnelle accueillent des stagiaires tout au long de l'année et les directions organisent toujours une cérémonie pour l'anniversaire de la reddition des armées hitlériennes et de la victoire des alliés.

Le 9 mai au Centre Jean-Pierre Timbaud de Montreuil, outre les stagiaires et le personnel, étaient présents Claude VEN, Président de l'I.H.S. CGT-Métaux, Florian VIGNERON, Adjoint au Maire de Montreuil, et Belaïd BEDREDDINE, Vice-Président du C.G. de Seine-St-Denis, mais aussi Jacqueline TIMBAUD, fille de Jean-Pierre TIMBAUD, Michelle GAUTHIER, fille d'Henri GAUTHIER, ancien secrétaire national de la Fédération CGT des métaux, mort en déportation.

Jean-Paul CHANTEREAU, représentant l'ACER, s'est exprimé à cette occasion pour dire notre satisfaction d'être associés à cette commémoration et pour appeler l'attention du public sur la présence dans le hall d'accueil du Centre de l'exposition sur les Brigades internationales et la guerre d'Espagne réalisée avec les concours de l'ONAC. Il rappellera dans son propos que la guerre d'Es-

pagne doit être regardée comme étant le premier champ de bataille de la seconde guerre mondiale. C'est pourquoi, commémorer le 8 mai 1945, la défaite et la capitulation de l'Allemagne hitlérienne doit être aussi l'occasion de nous remémorer les combats précurseurs en Espagne contre le fascisme européen dans toutes ses déclinaisons.

Merci à Jacqueline GARCIA, Directrice du Centre JP TIMBAUD et à Jean-Pierre CAILLAUD pour le programme et l'organisation de cette commémoration.

Le 10 mai, Jean-Paul CHANTEREAU représentait également l'ACER à la cérémonie organisée au centre Suzanne-Masson à Paris 12^e

Afin de resituer les événements qui font le récit de la guerre d'Espagne et le lien avec la seconde guerre mondiale, la direction du Centre avait souhaité l'installation de l'exposition ACER/ONAC dans l'établissement à l'attention des stagiaires et du public. Jean-Paul CHANTEREAU s'exprimera sur les Brigades Internationales et la guerre d'Espagne dans le cadre du programme de cette commémoration le matin en salle de

conférences puis au cours de la cérémonie. Un public nombreux a participé à cette commémoration au cours de laquelle Nicolas BONNET-OLADJ, Conseiller de Paris, Président du groupe Communiste/Front-de-Gauche du Conseil de Paris, et Nathalie GAMIOCHIPI, Directrice du Centre Suzanne Masson, ont prononcé un discours.

C'est ensuite par un dépôt de gerbes et une intervention de Diane Fossati, du Syndicat CGT, en hommage à Suzanne Masson, grande figure du syndicalisme et héroïne de la Résistance, que cette commémoration du 8 mai 1945 s'est clôturée.

Merci à Nathalie GAMIOCHIPI, Directrice du Centre pour nous avoir associés à cette commémoration et à Claudio CALFUQUIR pour l'organisation et le déroulement de cette manifestation du souvenir.

Jean-Paul CHANTEREAU



Comme dans toute guerre les héros sont des hommes, même si des femmes, certes peu nombreuses, ont été des combattantes au sens militaire du terme. Il ne faut pas oublier les très nombreuses femmes qui par le monde ont exprimé leur solidarité sous des formes très variées : gestion des volontaires étrangers, aide sanitaire aux combattants, prise en charge des familles et particulièrement des enfants victimes de la guerre, popularisation de la lutte du peuple espagnol par des reportages, des photos, etc.

On vous proposera de valoriser régulièrement dans notre bulletin ces engagements à travers quelques portraits, comme celui de Mika ETCHEBEHERE.

Micaela FEDLMAN est née le 14 mars 1902 à Moises-Ville en Argentine, dans une famille juive émigrée de Russie. Elle rencontre, en 1920, à l'Université, Hipolito ETCHEBEHERE qui va devenir son mari. Adhérente au Parti Communiste en 1924, elle sera exclue en 1926 pour tendance anarchiste, ou trotskiste. Avec son mari elle voyage beaucoup : Patagonie, Berlin, Paris. Ils se trouvent à Madrid ce 18 juillet 1936. Elle rejoint la colonne motorisée du POUM où elle assure la surveillance de l'état sanitaire des combattants, la propreté des locaux, les approvisionnements variés, l'administration.

Après la mort de son compagnon¹ (16 août 1936) elle prend le fusil et participe à tous les combats. Ses camarades de combat décident de lui confier la tête de la compagnie après la mort de son commandant. Elle est alors une des rares, sinon la seule femme à exercer de telles responsabilités. Lorsque la colonne sera intégrée à la

14ème division créée à Madrid, en juin 1938, son commandant Cipriano, un militant anarchiste, l'intègre parmi ses officiers.

Elle se consacre alors à des tâches relevant de la culture, comme l'alphabétisation des miliciens dans un hôpital militaire de Madrid. Grâce à son passeport français elle peut regagner, en 1939, la France, puis l'Argentine avant de revenir en France en 1946. Elle décède à Paris en 1992.

Ses mémoires « Ma guerre d'Espagne » rééditées en 2015 par les Editions Libertalia constitue un témoignage au plus près du quotidien des combattants. Ce livre est accompagné d'un DVD de 80 mn comprenant une longue interview, en français, de Mika.

Alain BUJARD

1 - Son mari, Hippolyte Etchebéhère, commandait la colonne du POUM lorsqu'il fut abattu, au cours des combats, à Atienza (près de Guadalajara) le 16 août 1936.



Nous avons trouvé, parmi les archives des Brigades Internationales conservées à Moscou et mises en ligne, ce « conte » écrit par le volontaire de la XI^e Brigade Internationale Louis MENANT paru en février 1937 (voir sa bio rédigée à partir de son dossier conservé dans les archives du RGASPI). Nous reproduisons son récit « un dynamitage », ainsi que l'avant-propos du journal de la XII^e Brigade qui nous éclaire sur les incitations faites aux volontaires dans les journaux du front à « raconter leurs grandes et petites aventures en Espagne, à rendre les épisodes de combat, à décrire les scènes héroïques, intéressantes ou comiques qu'ils ont vues ».

BIO de Louis MENANT en Espagne

Louis MENANT est né à Paris le 17 janvier 1913. Après avoir obtenu son Brevet Élémentaire, il effectue son service militaire dans l'infanterie.

Radio technicien, il est employé à Radio RB, magasin situé au 13, rue de la Grange Batelière à Paris.

En 1933, il adhère aux Jeunesses Communistes et devient membre du Bureau Paris-ville. L'année suivante, il adhère au PCF. Célibataire, il demeurait 65, avenue Secrétan (Paris 19^e).

Bien avant la création des Brigades Internationales, Louis MENANT part combattre sur le front nord espagnol le 6 août 1936. Il lutte dans les milices « Azaña », puis aux milices anarchistes avant de devenir instructeur aux milices communistes de Bilbao.

Il rejoint les BI le 28 octobre 1936 à Valence et est incorporé au bataillon Commune de Paris de la XI^e BI.

Nommé lieutenant le 10 mai 1937, puis capitaine chef du service des Transmissions le 24 septembre 1937, il passe à l'état-major de la XIV^e BI le 16 février 1938. C'est en cette qualité qu'il participe aux combats de Caspe. En juillet 1938, il est muté comme Commandant de la Compagnie de Transmissions à la 12^e BI.

Il restera 22 mois sur le front, avec deux permissions (un mois en France et 8 jours à Denia).



Contes des volontaires de la liberté

1^{er} février 1937

Numéro 1

ÉDITÉ PAR LE COMMISSARIAT POLITIQUE XII^e BRIGADE

AVANT - PROPOS

Nous avons reçu dernièrement la visite d'un de nos camarades de la XI^e Brigade, L. Menant, correspondant de l'«Avant-Garde». Comme nous lui exposons nos projets concernant la publication de contes de guerre, destinés à nos camarades, il a bien voulu nous donner l'autorisation de publier une de ses nouvelles, intitulé: «Un dynamitage». Bien que ne se rapportant pas à des événements survenus dans notre Brigade, nos camarades apprécieront certainement l'esprit de sincérité qui se dégage de ce reportage reçu, ainsi que la reconstitution si exacte d'une atmosphère que nous avons tous connue.

Nous voulons, quant à nous, que nos camarades suivent l'exemple qui leur est donné par la XI^e Brigade, et qu'ils nous envoient bien vite leurs contes de guerre. Nous nous ferons un plaisir, à titre de réciprocité, de communiquer les meilleurs d'entre eux à nos camarades de la XI^e. Tous au travail! pour que bientôt paraisse le numéro deux des CONTES DES VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ.

UN "DYNAMITAGE"

C'était une petite villa située à 150 mètres des lignes, transformée depuis le matin en place forte. On pouvait voir au deuxième étage, où les sacs de sable n'avait pas été ménagés, le canon menaçant d'une mitrailleuse.

L'équipe qui l'occupe, 10 jeunes, venus là de divers pays, avec la même haine du fascisme, discutent. Aimé, un grand belge, qui est le chef de l'équipe, s'inquiète: —La mitrailleuse est-elle prête? Qui est de garde? —Louis et moi, nous montons tout de suite, répond Jef, un bruxellois avec son accent trainard.

—Qu'est-ce qu'il fait Louis?, interroge un parisien d'un ton d'un homme éternellement persécuté; d'abord pour la garde, il n'est pas huit heures. M'cassez pas les pieds.

—Oh! toi si tu n'avais pas râlé ça n'aurait pas été —repris Aimé. Primo je ne t'ai rien dit pour la garde. Je le sais bien qu'il n'est pas huit heures.

—Bouclez-la! on vous entend à 15 kms., fait Marcel qui est occupé à écrire.

Si vous continuez à vous engueuler, je n'arriverai pas à accrocher Paris, dit de sa voix calme de Frankie, un grand diable d'Hollandais, qui s'escrime à obtenir une station française sur son appareil de Radio.

—Taisez vous!, ordonne Etienne, on parle sur la route.

Tous attentifs écoutent en effet des bruits de voix qui se font de plus en plus proche, et qui percent le silence de la nuit, que seuls troublent de temps à autre des coups de feu.

Une sonnerie s'est mise en branle.

—Ils viennent ici, tu viens Louis, fait Jef.

—Oui, prenons nos armes. La consigne c'est? "Venceremos", répond Aimé, Allez hop! en bas.

Et le trio dévale quatre à quatre l'escalier. En bas à la porte, on interroge:

—Alto! Qui vive?

—Nous vaincrons, capitaine Jack!

A ces mots les canons des armes s'abaissent, et la porte s'ouvre pour laisser entrer un jeune homme de 25 ans. L'allure décidée qui demande: "Vous êtes tous là? Bon. En haut!"

En haut, dans la salle à manger qui devient le siège d'un conseil de guerre, le capitaine interroge:

—Tout le monde est armé ici?

—Oui, capitaine, nous avons deux pistolets mitrailleurs de 9 long, un fusil mitrailleur, cinq pistolets 9 long, deux mousquetons et la mitrailleuse.

—Bon, voilà, reprend Jack; j'ai envoyé une équipe d'asturiens à X., qui semble avoir été évacué par les fascistes. Voilà plus de deux heures qu'ils sont partis et je n'ai pas de nouvelles, il a du arriver quelque chose de

louche. Nous n'avons pas entendu de fusillade importante de ce côté; et je me demande ce que ça veut dire. Pour savoir à quoi m'en tenir, je vais y aller avec une patrouille. Il me faut six volontaires.

—Présents!, font d'une seule voix les auditeurs.

—On ne peut pas y aller tous, Louis, Jef, Jean Marcel et moi allons t'accompagner. D'accord?, interroge Aimé à l'adresse du capitaine.

—Cui, alors en route!

Dehors c'est la nuit noire. Seule la route est éclairée.

—Chouette, pour une promenade sentimentale!, lance Marcel.

En fait nos patrouilleurs ont l'air de paisibles promeneurs jouissant de la fraîcheur du soir, mais leur allure si paisible soit-elle, n'abuse pas une sentinelle invisible qui leur crie: "Alto! Qui vive?"

La sentinelle apparaît accompagné d'un lieutenant, qui, reconnaissant le capitaine, le salue. Celui-ci lui donne des instructions pour pouvoir repasser les lignes au retour.

La petite troupe continue la route qui doit mener à X.

—On va voir si il y a quelqu'un dans ce maudit bled, fait Marcel, je voudrais bien dérouiller le canon de mon flingue. Il est tout rouillé.

—La ferme! Tu vas nous faire repérer si tu l'ouvres tout le temps, dit Aimé.

—Silence!, ordonne Jack, on approche.

En effet, la petite troupe n'est pas à 50 mètres des premières maisons du village; pas un bruit, un silence de mort. Fuis, après avoir dépassé les premières maisons, elle s'arrête indécise devant un barrage de sacs de terre. La lumière qui illuminait la route jusqu'ici, s'arrête là brusquement. De l'autre côté du barrage, c'est la nuit d'encre. "C'est un barrage que les nôtres ont fait, quand nous occupions le bled", explique Jack en s'apprêtant à le franchir. "Attention au guet-apens!", lance Louis, à qui ce calme semble louche. A peine finit-il sa phrase, qu'un coup de feu éclate suivi tout aussitôt d'une fusillade qui prend la patrouille de côté. Immédiatement, tout le monde s'est collé au mur, et la riposte vient rapide, chacun a choisi sa fenêtre.

A travers la fusillade, la voix de Jack se fait entendre. "Personne de blessé?" "Non!", répondent les six autres.

—Bon, il faut avancer pour ne pas rester dans cette lumière. Vous êtes prêts, en avant!

La petite troupe d'un bond a franchi le barrage sous la fusillade, et s'avance tout en tiraillant dans les fenêtres d'où jaillissent parfois de courts éclairs, vers une voiture qui peut servir à l'occasion, de parapet. Ne voyant plus personne les fascistes ont cessé le feu.

—Attention, dit Jack, ils vont sans doute patrouiller dans le village pour chercher nos cadavres.

—Attention!, s'écrie Jef; là sur notre gauche il y a des types.

En effet, un petit groupe est arrêté quelques maisons plus loin et semble occupé à une besogne absorbante, car ils n'ont pas encore remarqué notre patrouille.

—Ne tirez pas!, commande Jack, je crois que ce sont mes asturiens.

Et la patrouille se remet en marche en direction du groupe aperçu.

—Ils nous ont vu!, prévient Etienne, et si ce ne sont pas les asturiens ça va être bath.

Le petit groupe qui vient d'apercevoir la patrouille s'est réfugié sous un porche, et on entend très bien le bruit des fusils que l'on arme.

Jack leur crie: "Ici, français! Qui êtes vous?"

—Sommes rojos, répondent-ils.

—"Venceremos", crie Jack.

—Salut, compagneros!, dit un grand gaillard qui tient un drapeau monarchiste qu'ils avaient remplacé par un drapeau rouge. Ce sont les asturiens qui avaient motivé notre expédition; mais leur mission n'était pas terminée. Le plus importante restait à faire: arroser de dynamite le repaire des fascistes, maintenant qu'ils savaient où il se trouvait. L'expédition n'était que plus dangereuse, du fait que l'éveil était donné par l'incursion de notre patrouille.

—Nous sommes dix, dit Jack. Formons trois groupes avec un dynamiteur dans chacun d'eux. Il s'agit maintenant de repasser le secteur dangereux, mais cette fois nous savons où nous allons.

Les groupes sont immédiatement formés. La patrouille se remet en marche. Arrivé au secteur dangereux, mais venant dans l'obscurité, nous passons inaperçus. Aussitôt les asturiens préparent leurs bombes. Sur les indications des patrouilles, qui savent eux à quoi s'en tenir sur l'allure paisible des maisons qui les environnent, le bombardement des fenêtres commence. Le résultat ne se fait pas attendre. Des fenêtres, encore vierges de dynamite, la fusillade reprend. Mais cette fois la patrouille et ceux qu'ils accompagnent sont protégés contre cette attaque prévue. La riposte vient prompte et rapide. Le crépitement des armes automatiques auxquels se mêle le bruit sourd de l'explosion des bombes semblent impressionner désagréablement les fascistes qui subitement se taisent.

—Malsain ça!, remarque Louis, ils nous préparent un tour de cochon.

—Nous n'avons plus rien à faire ici, dit le capitaine Jack, il s'agit de sortir d'ici à peu près entier.

—Par où sortir d'ici?, interrogé Aimé, il faut passer par où nous sommes venus.

—Je vais jeter un coup d'oeil, répond Etienne; tu viens avec moi Jef? On doit pouvoir sortir par autre part, quitte à faire le tour du patelin.

Jef et Etienne venaient à peine de s'éloigner qu'un sifflement, suivi d'une explosion déchira l'air. C'était un petit obus, lancé par un mortier qui venait d'atteindre notre petite escouade. "Personne de touché?", interroge Jack.

—Si, un copain asturien, répondent Marcel et Louis en se penchant vers un camarade qui est tombé sur les genoux. Celui-ci les repousse et se lève leur expliquant qu'il n'a rien.

La fusillade a repris de plus belle et le tir, cette fois est mieux dirigé, et nous menace directement. Les fascistes ripostent. Les bombes de nouveau entrent par les fenêtres, mais l'affaire semble se gâter pour nous. Un feu nourri nous prend à revers et nous émeut sans nous démoraliser.

—Gare la casse! C'est le moment de foutre le camp! lance Marcel. —Et les autres, où sont-ils?, demande Louis.

—Nous voilà, venez par ici, crie Jef, il y a une bi-coque à droite mais faites attention, ça siffle dur! On y va?

—En avant crie Jack, suivons-les, et nous nous lançons sur les traces des deux éclaireurs. La fusillade semble nous suivre, pas à pas, un petit obusier vient encore expédier un de ses projectiles qui heureusement éclate trop loin.

—Halte!, crie Jef, c'est ici, manque personne? L'appel se fait rapidement. Manque un copain asturien, dit Louis, c'est celui qu'est blessé, je vais voir.

Et il retourne sur ses pas. Il arrive près de l'endroit où ils étaient quelques minutes auparavant: l'Asturien est là, occupé tranquillement sous les balles qui pleuvent drues, à rouler son drapeau pour l'emporter.

L. MENANT
De la XI^e Brigade

SAINT-NAZAIRE / DEVOILEMENT D'UNE PLAQUE A LA MEMOIRE DES TRAVAILLEURS FORCES

Une centaine de personnes était présente le 10 février 2017 dans une des alvéoles de la base des sous-marins de Saint-Nazaire, venues dévoiler une plaque en hommage



aux travailleurs forcés et notamment les Républicains Espagnols, en présence de Madame la Députée, Madame la Conseillère Départementale, et Monsieur le Maire. A noter le déplacement d'une délégation du Finistère.

L'histoire d'une ville, c'est l'histoire de sa population et ces lieux, la base des sous-marins marquent l'histoire de Saint Nazaire, l'histoire d'une période de souffrance, mais aussi une période de combats pour la liberté, la démocratie et la paix.

Cet édifice qui symbolise la guerre, est devenu aujourd'hui un lieu de culture et de

tourisme, il est donc aussi important que ceux qui viennent visiter ces lieux sachent aussi l'histoire de sa construction et que des hommes exilés de leur patrie, internés ont été contraints d'y travailler, d'y résister, prolongeant ainsi le combat qu'ils ont menés pendant 3 années dans leur pays, l'Espagne, contre le coup d'état fasciste, contre la République, contre la liberté. On ne peut dissocier la construction de cette base des hommes qui ont été forcés à la faire.

Manuel DURAN,
délégué régional ACER

PAYS-BAS (SPANIEN 36-39)



AMSTERDAM – commémoration LE 9 MAI en hommage aux Brigades Internationales

Nos amis hollandais nous signalent qu'ils ont constitué un groupe international (Hollande-Allemagne-Danemark) sur les « forceurs de blocus », les marins et dockers

et leurs organisations qui ont soutenu la République espagnole de 1936 à 1939.

Afin de partager et échanger des informations sur ce sujet, ils appellent les personnes intéressées à se joindre à ce groupe de travail :

<https://scwharbour3639.wordpress.com>.

L'ANCIEN BRIGADISTE MEXICAIN Juan Miguel DE MORA VAQUERIZO, né en 1921 est décédé le 18 mars 2017.



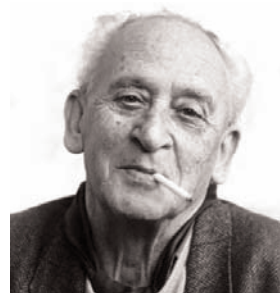
Etudiant à Paris, il part à 16 ans dès fin août 1936 pour l'Espagne, indigné par le coup de force fasciste et la politique de « non-intervention ». Il adhère à la JSU à Madrid en falsifiant son âge, et s'engage dans le 5e régiment. Mais son âge véritable sera découvert et il sera démobilisé. Il reste en Espagne et réussit à s'enrôler dans les Brigades Internationales à 17 ans pour participer à la bataille de l'Ebre dans la XV^e Brigade, l'Abraham Lincoln. De son engagement et de sa participation à l'épreuve du feu pendant

la bataille de l'Ebre il écrit un très beau témoignage sur la guerre et le sens de l'engagement publié par les Editions Tribord : Ma bataille de l'Ebre, la Côte 666 », préfacé par Lise LONDON (le livre est toujours disponible, vous pouvez le demander à l'ACER).

Le parcours de Juan Miguel de MORA a été celui d'un combattant fidèle toute sa vie aux idéaux de sa jeunesse : la liberté, la solidarité, la démocratie, le progrès social et humain, les luttes d'émancipation. Après la guerre d'Espagne, il rentre au Mexique et sera journaliste, professeur à l'Université de Mexico, auteur et dramaturge (il met en scène quelques unes de ses pièces politiques) et réalisateur de deux films : Nazkara en 1951 et Festin para la muerte en 1955. Dans les années 60/70, Juan Miguel, après plusieurs voyages en Inde, approfondira ses connaissances sur ce pays et la littérature sanskrite pour en devenir un spécialiste reconnu.

A ce titre, il obtiendra la chaire de professeur de sanskrit à l'Institut Philologique de

Notre adhérent Jean-Philippe LANTES a milité avec succès dans le Comité Départemental des Associations de la Résistance et de la Déportation du Tarn pour qu'un hommage soit rendu à l'artiste-peintre résistant Boris TASLITZKY dans la commune de St Sulpice-la-Pointe : grâce au vote du Conseil Municipal, une promenade porte son nom depuis le 29 avril 2017.



Rappelons que 4 600 personnes furent internées dans le camp de St S de 1941 à 1944, dont des membres des Brigades Internationales (voir bulletin n° 31).

Boris TASLITZKY (1911/2005) est arrêté en novembre 1941 et condamné à 2 ans de prison, il est transféré dans les prisons de Riom et Mauzac, puis au camp de St Sulpice ; il est déporté le 31/7/1944 à Buchenwald.

Outre les dessins qu'il parviendra à faire à Buchenwald pour témoigner de la vie dans les camps d'extermination, Boris TASLITZKY réalisera dans une baraque de St Sulpice de grandes fresques murales –décrites par ARAGON– dont il ne reste aujourd'hui que des photos.

Signalons à cette occasion le film documentaire «Fresques perdues, mémoire vivante», réalisé en 2016 par les élèves du collège saint-sulpicien Pierre-Suc, primé au Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Mexico puis à l'Association internationale des Etudes Sanskrites.

Nous garderons de lui le souvenir d'un ami, d'un militant antifasciste pour qui l'engagement avait toujours du sens, d'un intellectuel toujours en éveil sur l'actualité de son temps et tout particulièrement sur celle de l'Espagne : il avait gardé l'Espagne au cœur.



MADRID – JARDIN DE LOS COMBATIENTES DE LA NUEVE

Il y avait du monde, environ 500 personnes ce 20 avril, de trois ou quatre générations... Parmi elles, un grand nombre de descendants des combattants, dont Rafael GOMEZ, l'un des derniers survivants de cette guerre, qui était très entouré.

Il y avait bien sûr différentes associations, notamment celle de la 2e DB avec un drapeau du Régiment de la Marche du Tchad.

Après de nombreuses présentations est venu le tour d'Anne HIDALGO Maire de Paris et de Manuela CARMENA Maire de Madrid. Anne HIDALGO, très chaleureuse -son intervention tout en espagnol- a fait vivre son attachement aux valeurs républicaines, aux combattants et à leur solidarité dans leurs luttes communes. Et bien sûr l'importance pour nous et surtout pour l'Espagne de cette participation des Espagnols à la Libération de Paris qu'il faut sortir de l'ignorance, du secret, de l'oubli.

Manuela CARMENA a été très éloquent... et très touchante. Ses grandes idées exposées, elle les a fait suivre de "Libertad, Igualdad, Fraternidad" qui marque les valeurs communes des Ré-



publicains espagnols et français... et bien d'autres dans le monde !
Ensuite ? Sont intervenus des jeunes,

des ados... Ils ont lu chacun des textes sur la République Espagnole et la Nueve sur un ton très convaincant, très touchant, la majorité en espagnol et certains en français... Ce fut pour moi et d'autres, une ouverture très belle et très importante sur l'avenir : amorcer la connaissance de cet événement historique dans cette génération des moins de vingt ans qui la diffuseront à leur tour...

L'émotion était toujours présente lorsque nous nous sommes rendus au cimetière, mais aussi parmi les familles et les amis très touchés par cette manifestation...

Si vous allez à Madrid, le « Jardin de los Combatientes de la Nueve » se trouve à Ciudad Lineal, à l'est de Madrid, sur la A2, vers l'aéroport de Barajas.

Jean DE MEDRANO



LES FOUILLES CONTINUENT à CASPE en Aragon...

Avertis une semaine avant, nous avons pu Angèle et Antonio Campos et moi, in extremis, représenter l'ACER à l'inhumation d'un quatrième brigadiste de la XIVe trouvé à Miraflores.

Aucune autre association n'y participait. Il est à noter que Caspe est le seul lieu d'Espagne où l'on procède à ces fouilles sélectives et à ces inhumations de brigadistes. On le doit à Salvador MELGUIZZO et à son équipe ainsi qu'à Amadeo BARCELO. Ils ont effectué un énorme travail auquel ont participé Angèle et Antonio. Jusqu'à présent le soutien promis par la Région n'a pas été versé !

Sur la tombe, un petit monument a été installé sous les plaques commémoratives, dédié aux combattants de la XIVe.

La particularité de la bataille de Caspe, c'est que toutes les Brigades y ont été

engagées en Mars 38.

Toutes les nationalités étaient présentes, ce qui stimule l'intérêt des chercheurs d'aujourd'hui. 2500 Brigadistes y seraient tombés.

Le 2e jour, deux conférences étaient données dont celle très intéressante de Julian CASANOVA, professeur à l'Université Soros de Budapest.

Nous sommes rentrés très heureux d'avoir pu participer, et décidés d'être de nouveau à Caspe en mars 2018 pour l'inauguration d'un Monument aux Brigadistes.

Puisqu'il apparaît que l'ACER est seule à s'y intéresser, il serait bien qu'on y soit plus nombreux, belle manière de célébrer le 80ème Anniversaire déjà marqué par le Monument de la gare d'Austerlitz.

Michel GUENKINE

L'AABI (Asociacion de Amigos de las Brigadas Internacionales) organise régulièrement pour ses adhérents et les amis étrangers des MARCHES MEMORIELLES pour commémorer quelques grandes batailles de la guerre d'Espagne auxquelles participèrent les Brigades Internacionales :

- Bataille de JARAMA, au mois de février
- Bataille de GUALAJARA, au mois de mars
- Bataille de BRUNETE, au mois de juillet

Si vous êtes intéressé pour y participer, demandez-nous les informations ; vous pouvez aussi consulter le site de l'AABI : www.brigadasinternacionales.org.



POITIERS

A l'invitation de l'UEC Sciences-Po Poitiers, Angèle et Antonio CAMPOS ont représenté l'ACER le 8 mars dernier –Journée de la Femme- pour une conférence sur le rôle des femmes dans les brigades internationales. Nous avons proposé également un conférencier en la personne d'Edouard SILL pour présenter ses travaux sur le sujet. Nous reproduisons le compte-rendu que nous en a fait Angèle :

« Il faut dire que j'étais doublement impressionnée parce que c'était la première fois que j'évoquais mes parents en public été ensuite par le lieu et le public. Le lieu parce que Eric, mon fils, y a préparé sa maîtrise de gestion et nous a toujours dit que c'était une fac de droite et dans ce lieu de Sciences-Po, estampillé également plutôt à droite, il faisait chaud au cœur de voir le nombre de jeunes communistes présents.

La salle de projection était remplie à 80%, avec une majorité de jeunes mais aussi des seniors qui avaient vécu l'événement, ceux qui avaient des parents qui l'avaient vécu, et ceux qui en avaient une vague idée et voulaient s'informer.

La présentation de l'historien Edouard SILL a été brillante car il ne prend pas partie et les informations indiquées sur les B.I. et sur le rôle et la présence des femmes sont lisibles par tous ces publics et permettent la compréhension et l'enchaînement des événements. C'était la journée de la femme et il a théorisé avec des exemples de personnalités l'évolution de l'image de la femme et le rôle qui leur a été dévolu au fur et à mesure de l'avancée de la guerre (sa compagne fait aussi une thèse sur



Edouard SILL et Angèle CAMPOS

Guerre et Révolution en Algérie).

Pour ma part, j'ai présenté le carcan de la religion sur les femmes et ce que pouvait apporter cette nouvelle république. J'ai également porté témoignage sur les engagements de mes parents en Espagne (le brigadiste Emile SABATIER et Angeles MORA BOIX) mais aussi leur arrivée (séparément) en France et rapidement rappelé la maternité d'Elne.

Des questions ont suivi. A la sortie, beau-

coup de jeunes m'ont remercié pour ces témoignages, ce qui m'a fait plaisir de voir l'intérêt pour cette époque, et un peu gêné car tout cela revient à mes parents, comme à tous ceux qui ont lutté pour ces valeurs qui sont aussi les nôtres. »

Patrick AMAND, délégué régional ACER, était intervenu quant à lui sur le thème des Brigades Internationales le 6 février dans le cadre de la Semaine de la Pensée Marxiste à Poitiers.

FETE DE L'HUMANITE de TOULOUSE édition 2017

Comme on s'y attendait, la fête de l'Huma a été délocalisée une fois de plus... Cette année, elle a dû s'installer au Parc des Expositions. Ayant le choix entre le hall 8 ou la tente de la librairie La Renaissance, l'ACER a préféré cette deuxième solution, plus conviviale (accueil très chaleureux de Roseline, la « prêtresse des livres ») et surtout plus espagnole puisque Foro por la Memoria/Fundación D.Malagon occupait l'emplacement voisin.

En ce week-end de la Pentecôte (3 et 4 juin), si le samedi a été humide donc moins favorable aux visites, le dimanche, sec et un peu ensoleillé, nous a amené un grand nombre de visiteurs parmi lesquels notre ami Joseph ALMUDEVER, l'un des derniers brigadistes vivants, accompagné d'Annie et Hugues VERGE. Il était en pleine forme comme toujours quand il

s'agit de raconter quelques épisodes de sa guerre d'Espagne. Et il ne s'en est pas privé ! Merci Joseph pour ce moment précieux passé en ta compagnie. Un deuxième visiteur est venu en fin d'après-midi : Pierre LAURENT, secrétaire national du PCF. Il a passé un moment dans notre espace à l'issue du meeting où il s'était exprimé devant un public enthousiaste. Et puis un certain nombre de sympathisants, pour qui le terme Brigades Internationales signifie quelque chose, voulaient savoir comment retrouver les traces d'un parent brigadiste. Ils ont été heureux d'apprendre que le site www.brigadesinternationales.fr pouvait les aider. Je voudrais remercier ici Pierre Cadario et Alain Fort pour leur aide au cours de ce dimanche.

Bernard FOUCAULT,
Délégué régional ACER



UN DIMANCHE AVEC LES JEUNE COMMUNISTES DE PARIS NORD-OUEST

Dans le cadre de leur programme de formation et "d'éducation populaire", l'ACER a été sollicitée par l'organisation des J.C. de Paris Nord Ouest pour une conférence sur les Brigades internationales, les circonstances de leur création, la guerre d'Espagne et l'histoire de notre association. Ces programmes de formation se dérou-

lent en principe les dimanches après-midi et sont appelés « les dimanches rouges ». J'ai répondu bien volontiers à cette proposition le 14 mai rue de la Condamine à Paris 17ème. Le programme de cette réunion avait prévu de débiter par la projection d'extraits du film "Levés avant le jour". S'en est suivie une petite conférence pour commenter les images de ce film et

parler des événements qui constituent le récit de l'épopée des Brigades et de la guerre d'Espagne. Une réunion encourageante, chaleureuse et vivifiante avec des jeunes qui pourraient en appeler d'autres, en d'autres lieux. Cinq jeunes ont adhéré à l'ACER à l'issue de cette soirée.

Jean-Paul CHANTEREAU



NOUVELLES DE L'EDITION

(tous les livres que nous vous signalons seront en vente sur notre stand de la Fête de l'Huma 2017)

■ **LA PROMESSE DE L'OUBLI : MON GRAND PERE Jules DUMONT, Roubaix 1888 – Mont Valérien 1943** de Françoise DEMOUGIN-DUMONT. éditions Tirésias-Michel Reynaud, 144 pages, 13 euros.

Militant communiste en France et au Maroc, combattant de la guerre 14-18, parti parmi les premiers volontaires en Espagne, il commandera le bataillon « Commune de Paris » puis la XIV^e Brigade La Marseillaise. Il sera parmi les premiers organisateurs de la Résistance, arrêté et fusillé au Mont Valérien.

■ **BENICASSIM – 80^e anniversaire des Brigades Internationales**

A l'occasion de notre voyage en Espagne en octobre 2016 pour le 80^e anniversaire de la création des Brigades internationales, nous avons séjourné à Benicassim sur les lieux de l'ancien hôpital de convalescence des Brigades internationales. Nos amis espagnols ont publié un livre « souvenir » de ce séjour avec des photos, des poèmes et les textes des discours prononcés par les délégations internationales présentes, afin de rendre compte de cette rencontre amicale et fraternelle. Prix ; 15 € (port en plus).

■ **« PASAREMOS – JOURNAL DE LA XI^e BRIGADE INTERNATIONALE » mars 1937 /octobre 1938**

448 pages, couverture rigide, 39,90 € - ISBN 978-3-320-02337-9
Editeur : Karl Dietz Verlag Berlin GmbH 2017 (www.dietzberlin.de)

Pour la première fois, sont réédités les journaux d'une Brigade internationale à l'initiative de nos amis allemands de KFSR. A début souvent en français, les articles seront en allemand et en espagnol, représentatifs en cela de l'évolution de la composition linguistique des brigades.

■ **« DE L'AUTRE COTE DES NUAGES - de Caldetas à Poitiers, sur les pas de Mercedes »**

De Magali CERVANTES - Récit publié en 2011 par L'Apert. 16 € + port

«Je ne pourrai jamais pardonner ce que Franco nous a fait ». Mercedes se souvient de la chaleur de l'été qui s'abat sur le village blanc de Caldetas accroché à la montagne, de l'odeur âcre de genêts et du doux parfum de la mer jusqu'à la guerre civile et cet hiver glacial de février 39 qui la jettera avec sa mère, ses sœurs et des milliers de réfugiés espagnols républicains sur les routes de la «retirada». L'auteur, petite fille de réfugiés espagnols, part, à travers ce témoignage bouleversant, à la quête de son histoire.

■ **CE QUE VIVENT LES DIFFERENCES** d'Emile EGIDO - Editions Récit 12 € (port en plus)

Sabino, militant communiste, révolté par la situation de l'Espagne des années 30, va être entraîné dans la guerre civile devenue inévitable. Avec lui, l'histoire de sa jeune famille qui va subir les déchirements et les privations d'une longue recherche vers la liberté, les entraînant ainsi jusque dans la France libérée, après la participation active des combattants espagnols dans les maquis haut-savoyards.

Ce que vivent les différences, celles d'hier, celles d'aujourd'hui... les leurs et les nôtres.

Retrouvons-nous au stand de l'ACER à la Fête de l'Humanité, les 15, 16, et 17 septembre 2017

La fête de l'Huma, c'est le rendez-vous traditionnel de la rentrée pour les amis de l'ACER qui ont la possibilité de s'y rendre.

Le programme de nos activités n'est pas encore complètement arrêté. Cependant nous pouvons d'ores et déjà indiquer que le thème de l'exposition présentée cette année dans notre stand portera sur « Les femmes et la guerre d'Espagne ».

Le rayon librairie, toujours animé par Nicolas, répondra comme chaque année aux attentes du public en quête d'informations et de nouveautés dans le domaine de l'édition sur la guerre d'Espagne et les Brigades internationales

Le dernier film de Jean-ORTIZ et de Dominique GAUTIER « Brigades internationales, entre mémoire et silence » sera proposé à la vente en DVD. Et comme d'habitude, pour les tee-shirts et autres articles aux couleurs de la République espagnole ce sera l'embarras du choix.

Enfin, comme l'année dernière, nous en appelons aux disponibilités et au volontariat des adhérents et amis de l'ACER qui voudraient bien se joindre à nous pour participer à nos activités et faire vivre le stand de l'ACER, toujours très fréquenté.

FAITES-VOUS CONNAITRE DES MAINTENANT AFIN QUE NOUS PUISSIONS CONSTITUER ET ORGANISER LES EQUIPES les Vendredi, Samedi et Dimanche -toute la journée ou par ½ journée- en s'adressant à :

Jean-Paul CHANTEREAU 108, Bd Berthier – 75017 PARIS,
ou par mail : jeanpaulchantereau@yahoo.fr



ILS FETENT LEUR CENTENAIRE EN 2017 !



Vincent ALMUDEVER,
milicien et commissaire politique dans
l'armée de la République espagnole



Henri DIAZ,
volontaire de la XIV^e Brigade
Internationale, résistant FTPF

Nous les assurons de notre indéfectible affection.

COTISATION 2017 : RAPPEL

Si vous n'avez pas encore envoyé votre cotisation 2017 à l'ACER, il est encore temps de le faire.
N'oubliez pas que sans votre aide nous ne pourrions mener à bien nos actions et nos projets.

Nous avons besoin de l'aide de vous tous !!

SOUSCRIPTION POUR LA SCULPTURE GARE D'AUSTERLITZ

Nous rappelons également que la souscription pour la sculpture inaugurée gare d'Austerlitz reste encore ouverte pour nous permettre de financer les plaques gravées sur le socle (la pose est prévue en juin 2017).
Chèque à établir à l'ordre de l'ACER. Merci

Mise à jour de la liste des souscripteurs :

CADARIO Pierre, GARCIA Fortunato, LE-OC-MACH Anna, LEON GONZALEZ Josefa, LE POURHIET Marie-Josèphe et Jean-Louis, PASTY Claudine, VILLIN Marcel.

Encore Merci à Tous !

Bulletin d'adhésion à l'ACER

Nom :

Prénom :

Adresse :

Adresse-Mail :

Cotisation de base 26 € - membre bienfaiteur 40 €

A adresser à notre Trésorière, Soledina Chantereau – 108 Bd Berthier 75017 PARIS

POSE DE DEUX PLAQUES EXPLICATIVES DE LA SCULPTURE DE DENIS MONFLEUR à LA GARE D'AUSTERLITZ

Une 3^e de dédicace :
« LEVES AVANT LE JOUR -
BRIGADES
INTERNATIONALES EN
ESPAGNE REPUBLICAINE
1936-1939 » sera apposée
début juillet sur un côté du
socle avec l'étoile rouge à
3 branches.

